

La « révolution culturelle » se poursuit sur le dos des plus pauvres et de la classe moyenne

« La soi-disant révolution culturelle amorcée en 2010 par Raymond Bachand se poursuit avec ce budget et elle continue d'ignorer les besoins des plus pauvres, à faire payer plus que sa part à la classe moyenne, à épargner les contribuables à plus haut revenu et à distribuer les cadeaux aux grandes entreprises », a réagi François Saillant, le coordonnateur du Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU), au budget présenté par le gouvernement Charest le 20 mars dernier.

Charest continue de renier sa parole

Selon le FRAPRU, même si le gouvernement Charest a augmenté de 2 000 à 2 500 le nombre de logements sociaux financés dans le cadre du programme AccèsLogis, il continue de renier l'engagement pris par le premier ministre lui-même lors de la campagne électorale de décembre 2008. Il avait alors promis par écrit d'assurer « la prolongation du programme AccèsLogis Québec pour 5 ans, à raison d'un minimum de 3 000 nouvelles unités par année, pour un total de 15 000 nouveaux logements sociaux et communautaires ». Cet engagement avait été respecté en 2009 et 2010, mais pas en 2011 où le nombre de logements financés est tombé à 2 000.

Pour François Saillant, « le ministre Bachand jette de la poudre aux yeux quand il se sert du financement de 500 logements privés à loyer dit abordables en Abitibi, sur la Côte-Nord et dans des petites municipalités où le taux de logements inoccupés est inférieur à 1,5 % pour faire croire qu'il respecte son engagement de 3 000 logements. La construction de logements, dont le loyer risque d'être fixé à plus de 1 300 \$ par mois aurait davantage atteint l'objectif, s'il avait rétabli les subventions spéciales de 14,2 millions \$ offertes en 2010 pour faciliter la construction de logements sociaux dans ces régions.

Le FRAPRU se questionne par ailleurs sur le « nouveau mécanisme de financement » mis en place de manière expérimentale pour 200 des 2 500 logements annoncés dans AccèsLogis, surtout que le budget annonce que ce



Le 16 février dernier, un millier de personnes participaient au blocage de la Tour de la bourse à Montréal à l'appel de la Coalition opposée à la tarification et à la privatisation des services publics qui lutte depuis plus de deux ans maintenant contre la «révolution culturelle» du ministre des finances. On pouvait lire sur l'immense bannière déployée «c'est à votre tour de vous serrer la ceinture».

Photo : André Query

nombre sera porté à 500 unités au cours des deux prochaines années. Faute de connaître les modalités d'une telle réingénierie du financement, il se demande quels seront ses effets sur les locataires et sur la viabilité des logements sociaux réalisés.

François Saillant considère que les besoins de logement vécus par 261 000 ménages locataires québécois, auraient amplement justifié de financer un nombre beaucoup plus important de logements sociaux : « Le gouvernement a, à raison, augmenté le nombre de logements sociaux pour les aînés en perte d'autonomie pour le porter à 1 250, mais cela n'en laisse que 1 250 autres pour tous les autres besoins pourtant urgents des familles, des personnes seules et des personnes itinérantes de tout le Québec ».

Le FRAPRU déplore que le gouvernement s'obstine à maintenir les prestations d'aide sociale des personnes considérées aptes au travail au niveau indécemment de 587 \$ par mois.

Tarifs : le pire est à venir

Le FRAPRU accuse par ailleurs le gouvernement d'ignorer les protestations qui se sont élevées de toutes parts face à sa révolution tarifaire de 2010 et de 2011. « Quand le gouvernement affirme que la classe moyenne sera épargnée par son budget, il oublie de dire que la hausse des droits de scolarité qui atteindra à terme

1 625 \$ par année commencera à faire sentir ses effets en septembre 2012. Il oublie de dire que, dès le prochain rapport d'impôts, la taxe santé qui est présentement de 100 \$ par année sera portée à 200 \$, peu importe le revenu des personnes. Il passe sous silence la hausse de 20 % des coûts d'électricité qui entrera en vigueur à partir de 2014 et qui s'ajoutera aux hausses régulières d'Hydro-Québec. Non, la classe moyenne et les ménages à plus faible revenu n'ont pas fini de payer », s'exclame M. Saillant.

Le FRAPRU est offusqué que le ministre Bachand ose dire que « chacun doit faire sa part » pour justifier ses tarifications injustes. Il déplore que le ministre des Finances s'acharne encore une fois à ignorer les autres options s'offrant au gouvernement et qui permettraient d'obtenir un meilleur financement des services publics. Il cite l'augmentation du nombre de paliers d'imposition pour les contribuables à plus haut revenu, l'abolition de l'exemption fiscale de 50 % pour les gains de capital réalisés par exemple à la vente d'actions boursières ou d'immeubles, le rabaissement des plafonds des REÉR qui est présentement de 23 000 \$ par année, la mise en place d'un impôt minimal et de paliers d'imposition pour les entreprises ainsi que le rétablissement de la taxe sur le capital au moins pour les institutions financières.



Le FRAPRU et ses membres sont très actifs depuis plus de deux ans dans la lutte contre la «révolution culturelle» du ministre des Finances. Photo : André Query

Pendant ce temps à Ottawa...

Jim Flaherty ignore la lutte aux inégalités, mais conserve les F-35, constate le FRAPRU. Selon le regroupement, le ministre des Finances se sert de la lutte au déficit pour sacrifier celle aux inégalités pourtant croissantes au Canada. Le FRAPRU blâme le gouvernement conservateur pour avoir refusé d'accroître ses investissements en logement et en itinérance, qui, en dollars réels, sont les plus bas des dix dernières années, puisqu'ils n'ont pas été augmentés ou même indexés depuis ce temps.

Des propositions pour avancer dans la bonne direction

Dix vélos stationnés peuvent facilement occuper le même espace qu'une voiture.

(Cities for People)

Par Émilie Benoît-Beaulé et Jonathan Blais-Boilard *

Au printemps 2011, la Ville de Québec procédait à des consultations publiques sur son projet de Vélo boulevard, un parcours reliant la colline Parlementaire à l'Université Laval. Depuis, la Ville a procédé à quelques aménagements afin de rendre ce projet plus concret, non sans soulever la controverse.

En jetant un regard sur ce qui est prévu en tant qu'itinéraire cyclable partagé dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, on note plusieurs lacunes, notamment le tracé empruntant l'avenue Turnbull et la rue Saint-Olivier.

Quelle place pour les vélos?

Les rues étroites du quartier (d'Aiguillon, Richelieu, Saint-Olivier) ne permettent pas aux automobilistes d'effectuer un dépassement sécuritaire lorsqu'ils rencontrent un vélo. Il arrive régulièrement que des voitures se retrouvent à suivre des cyclistes d'un peu trop près et cette situation est à la fois inconfortable pour le cycliste et l'automobiliste. Le cycliste ne se sent pas à sa place et il se sent vulnérable en raison du peu d'espace de manœuvre lorsqu'une voiture tente de le dépasser. Une signalisation claire et facilement repérable indiquant qu'une partie de la voie est réservée en priorité aux cyclistes aiderait sans doute les deux parties à partager la route sans équivoque. L'entière du trajet du Vélo boulevard de Saint-Jean-Baptiste devrait être munie d'une signalisation claire et visible. Pour le moment, aucun panneau n'indique la présence de vélos dans le quartier. Un marquage continu au sol d'une couleur vive, avec une ligne blanche pointillée, donnerait un espace prioritaire désigné aux cyclistes sans empêcher les voitures d'y circuler. Ce corridor marqué au sol affirmerait avec force que le cycliste est un usager à part entière de la voie publique.



Illustration : Émilie Benoît-Beaulé

Réduire la vitesse

La vitesse actuelle sur le trajet est de 50km/h. Cette vitesse est deux fois supérieure à celle d'un cycliste. Avec un rapport d'échelle et de vitesse qui avantage la voiture, il est insécurisant pour un cycliste de rouler sur une voie rapide où il sent les voitures

ralentir derrière lui. La limite de vitesse gagnerait à être réduite à 30 km/h, une vitesse qui se rapproche de celle des cyclistes et qui diminuerait la possibilité d'accidents tout en augmentant le sentiment de sécurité. Cette vitesse réduite inciterait également le vélo familial, tout en représentant une mesure de modération de la circulation automobile dans le quartier.

Des propositions pour améliorer la situation

En ce qui concerne le tracé, nous suggérons que la piste en direction est emprunte le côté nord de la rue Saint-Jean, plutôt que la rue Saint-Olivier, et que la piste direction ouest emprunte la rue Richelieu, comme il a été prévu. Cette piste se continuerait jusqu'à la côte de Salaberry pour remonter jusqu'au centre Frédéric Back et rejoindre le

Opération caramel et chocolat!

Le caramel s'éclate chez Érico!

634, rue Saint-Jean, Québec
Faubourg Saint-Jean Baptiste
418 524-2122
www.chocomusee.com

info@tabagiestjean.com
620, rue St-Jean T: 418.522.5923
Québec QC F: 418.522.3239
GIR 1P8
Revue du monde et ... bières

Proposition d'implantation du tracé du vélo boulevard dans le quartier Saint-Jean-Baptiste

Certaines intersections doivent être travaillées avec plus d'attention pour signaler clairement la présence d'une traverse cycliste ou piétonne. C'est le cas particulièrement pour l'intersection entre l'avenue de Salaberry et la rue Richelieu, où la traverse piétonne déjà présente est très peu respectée par les automobilistes.

Toutes les rues perpendiculaires au tracé et dépourvues de feux de circulation doivent indiquer clairement la présence d'une traverse cycliste et un panneau «arrêt»

La vitesse de la circulation doit être limitée à 30 km/h pour un tracé cyclable plus sécuritaire.

Le tracé passe devant deux ateliers de vélo, Bicycles Falardeau sur la rue Richelieu et Vélo Roy-O sur la rue St-Jean.

La proposition conserve les stationnements sur rue tout au long du tracé.

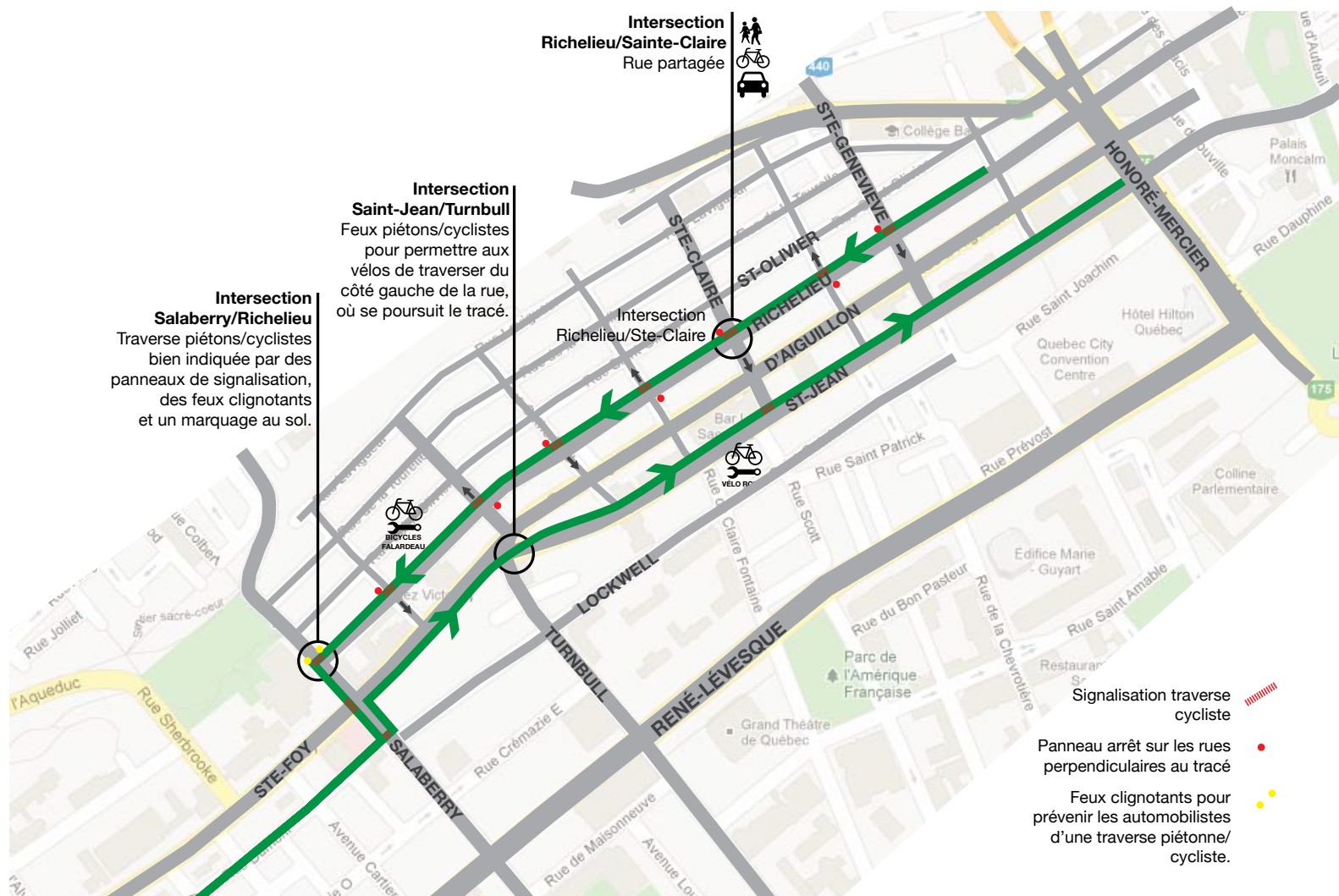


Illustration : Émilie Benoit-Beaulé

Vélo boulevard dans Montcalm. Le tracé s'implanterait à la gauche ultime sur la rue Saint-Jean puisque avec le faux plat descendant, les portes de voitures stationnées créent un danger important à droite. Les zones de débarcadères pourraient être déplacées du côté droit, comme sur la rue Saint-Jean à l'intérieur des murs du Vieux-Québec. Sur la rue Richelieu, les stationnements plus stables et le faux plat ascendant permettraient un tracé au centre de la chaussée, marquant ainsi le partage de la chaussée entre cyclistes et automobilistes. Ces deux tracés créeraient une voie cyclable sécuritaire qui se déplace toujours dans le même sens que la circulation automobile. Sur la côte de Salaberry, il serait possible de marquer au sol un endroit strictement réservé aux cyclistes, comme il a été fait sur la Pente douce. À notre avis, le tracé empruntant la côte Turnbull doit être abandonné, car la pente sur cette rue est trop abrupte pour le cycliste moyen.

Un impact positif pour notre quartier

Faire passer le Vélo boulevard sur les rues Saint-Jean et Richelieu apporterait plusieurs avantages et renforcerait le caractère du quartier de plusieurs manières. Nous suggérons de faire passer le tracé cyclable sur des rues avec lesquelles il entrerait en dialogue

pour participer à la dynamique du quartier, dynamique à la fois sociale, culturelle et commerciale.

Selon nous, il est impératif que le circuit cyclable soit implanté sur la rue Saint-Jean. Cette rue représente le cœur du quartier et l'un des endroits les plus vivants de la ville de Québec. D'y diriger les cyclistes renforcerait l'image active et le pouvoir attractif du quartier et de la ville. Il est bon de donner plus de visibilité aux transports alternatifs qu'à la voiture afin de montrer au plus grand nombre qu'il est possible de se déplacer autrement et ainsi d'inciter les gens à modifier leurs habitudes de déplacements. Il est également important d'accorder de la place à ceux et celles qui font le choix des transports actifs pour montrer notre appui et notre implication pour une ville plus saine. La rue Saint-Olivier ne créerait pas cette visibilité et cette accessibilité essentielles à l'instauration d'une culture du vélo dans la ville de Québec.

De plus, faire passer les cyclistes sur une artère commerciale comme la rue Saint-Jean apporterait davantage de clients aux commerces du quartier. Les cyclistes et les piétons sont beaucoup plus susceptibles de s'arrêter que les automobilistes, étant donné qu'ils se déplacent à une vitesse inférieure et qu'ils ne sont pas

Il peut y avoir cinq fois plus de cyclistes sur une piste cyclable que de voitures sur une voie routière.

(Cities for People)

dépendants d'une place de stationnement. Le Faubourg Saint-Jean et ses commerces furent construits à l'échelle du piéton. Ses vitrines et ses affiches sont davantage adaptées au regard des passants qu'à celui des conducteurs, qui ont déjà beaucoup de choses à regarder. À noter qu'il y a deux ateliers de vélo dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, soit Bicycles Falardeau sur la rue Richelieu et Vélo Roy-o sur la rue Saint-Jean. Les cyclistes gagneraient à avoir accès à ces services de réparation et d'entretien directement à partir du tracé cyclable.

En conclusion, nous ne pouvons pas négliger la portée sociale des moyens de transport alternatifs à la voiture. Le vélo permet de conserver une proximité entre les gens par la possibilité d'échanger plus qu'un regard ou un geste de la main. L'identité du quartier Saint-Jean-Baptiste est axée sur les échanges sociaux et sur la mixité sociale. Le vélo est un mode de transport qui pourrait participer à cette identité, tout en renforçant son caractère distinctif et dynamique.

* Membres du comité aménagement-urbain du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste.

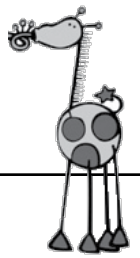
Découvrez La Moisan

J.A. MOISAN vous propose SA BIÈRE : une Ale de caractère qui se déguste et s'apprécie avec fromage et charcuterie. De fabrication artisanale, brassée par La Barberie, sa robe cuivrée vous invite à découvrir des arômes d'agrumes et d'épices accompagnés d'une agréable amertume. Notre BIÈRE saura rejoindre les amateurs de grandes saveurs.

On la retrouve uniquement à l'épicerie J.A. MOISAN

DEPUIS 1871
J.A. MOISAN
ÉPICIER
699, rue Saint-Jean
Québec
418-522-0685

www.compop.net



Le Centre Famille Haute-Ville vous présente sa chronique, où sont abordés les choix des familles et les alternatives qui dessinent le quartier Saint-Jean-Baptiste. L'objectif est simple : valoriser ces choix, rendre compte de leur richesse, de leur diversité et de leur force...

Groupes de partage, entre femmes

Par Anne-Florence Lepri

Pour le rappel : le 8 mars, on célèbre, comme chaque année, la Journée internationale de la femme. Une belle occasion de s'arrêter pour faire le point sur notre condition, nos vies, les batailles à mener... et sur les moyens de se ressourcer.

Nous puisons dans notre réservoir affectif pour assurer nos nombreux engagements. Rappelons-nous que ce réservoir n'est pas sans fond et que nous devons veiller à le remplir avant qu'il ne se vide complètement et ne nous laisse à plat. Pour y parvenir, les pistes sont nombreuses. Amélie en tient une et nous en parle ici.

Amélie demeure dans le quartier, sur la rue Saint-Olivier, avec son conjoint et leurs deux enfants. Un pied ici, un pied là-bas, dans un (magnifique) rang du côté de Trois-Pistoles... Mais ça, c'est une autre histoire... Elle fait partie de ces femmes en quête de sens qui, depuis la nuit des temps, savent se réunir entre elles pour recharger leurs batteries.

Groupe de partage entre femmes, quid?

Cercles de paroles et de compassion, soirées de femmes, tentes rouges : plusieurs façons de se rencontrer, avec plus ou moins le même objectif, celui du mieux-être personnel et du mieux-être ensemble.

Amélie précise d'emblée : « Ces groupes – je vais commencer par dire ce qu'ils ne sont pas – ne sont pas des groupes de féministes enragées, ce ne sont pas non plus des lieux pour se rouler dans sa misère ». On n'y parle pas des autres, mais de soi. Chacun notre tour, sans nous interrompre, avec la certitude que ce qui est dit ne sortira pas de la rencontre, on y écoute avec tout l'altruisme dont on est capable. L'atmosphère y est intimiste.

Les cercles, où chacune s'exprime à son tour, librement, ne sont qu'une façon de se « rencontrer ». « Les cercles de parole auxquels je participe s'organisent sur l'initiative d'une participante, sans périodicité, même si certaines aiment à se rassembler à la pleine lune, car elles pensent que les femmes sont alors plus proches de leurs émotions ».

D'autres groupes se rencontrent, régulièrement ou non, pour partager autour de thématiques (être femme, l'accouchement, etc.), ou encore pour principalement méditer, danser, créer... On peut décider d'une « animatrice », ou pas. On souhaite se rejoindre dans notre humanité, entre femmes, mues par les mêmes énergies.

« Sortir un peu de nos responsabilités familiales »

Ces rencontres sont importantes, « surtout quand on fait le choix de rester à la maison », dit Amélie. Mais là encore, attention aux préjugés. « L'isolement, ça n'a jamais l'air de nous concerner. C'est un mot qui peut faire peur. Moi non plus je

ne pense pas vivre une situation d'isolement. Pourtant, je sens un réel bénéfice à retrouver ces sœurs de cœur, pour parler de ce qui est porteur de sens pour moi. »

« C'est important d'ouvrir la porte pour que l'énergie circule à nouveau. Ça alimente les idées, ça fait sortir le vieux et rentrer du nouveau! » Amélie est claire : quand elle revient d'une rencontre – et même si elle est sortie de la maison à reculons après une journée difficile – elle rentre « ré-énergisée » et prête à « mieux » donner aux membres de sa famille.

Trouver du support au sein de notre communauté

Au sein de ces groupes, « où nos valeurs et nos aspirations de vie se connectent, on tisse des liens humains qui sortent des rapports routiniers ».

« C'est un moment de partage », ajoute-t-elle. « On y parle de ce qu'on vit ces temps-ci, de ce qu'on traverse comme étape de vie, de ce qui nous fait vibrer. Cet échange-là est très nourrissant. En écoutant les autres, on reconnaît des défis semblables aux nôtres. On se voit hier, l'an dernier, présentement ou dans ce qui viendra l'an prochain. Il en ressort beaucoup de compréhension, des autres et de soi. Le groupe de femmes dont je fais partie m'aide à me sentir unie à ma communauté ».

Écouter

Tout va vite aujourd'hui; on prend si peu le temps d'écouter et on a de si rares occasions d'être vraiment écouté. On s'interrompt, on se donne des conseils, on s'excuse de ne pas avoir le temps et on file. Et pourtant, « offrir son oreille, sa présence », sans commenter, est un si beau cadeau à faire. Pas de « Ah oui, je comprends si bien, moi aussi ça m'est arrivé! » : « c'est plutôt une occasion d'apprendre à se taire ». Cela permet de sortir de soi pour le mieux des autres et se sentir vraiment entendue à son tour.

Du temps pour soi et du plaisir

« Aller jusqu'au bout de ce qu'on a à raconter, tout en tenant compte qu'on est un groupe, bien sûr, est très nourrissant », confie Amélie. Ces rencontres sont évidemment l'occasion de se tourner vers l'intérieur, de se mettre en chemin pour trouver ses réponses, ses solutions. C'est un moment pour se pencher sur ses émotions, les laisser aller. Il n'est pas rare d'y rire, et aussi d'y pleurer. Le rapprochement des êtres humains fait souvent sauter la soupape de leurs émotions, d'ordinaire si bien contenues.

« Quand tu parles avec ton cœur, des choses peuvent ressortir, des choses qui soignent comme des choses qui grattent ». Ça fait du bien! « Quand j'y vais, je me dis : ça va être bon de voir les filles », confie Amélie.

L'occasion de mettre en œuvre notre « empowerment »!

On n'entend malheureusement pas assez parler de ce type de rencontres. Il est vrai qu'on ne peut pas s'inviter dans un cercle fermé. Ces rencontres sont basées sur la confiance et au nom de cette confiance, ne peut pas entrer qui veut.

Ceci étant dit, on peut, soi-même, créer un groupe et lui donner le ton qu'on souhaite. On l'a mentionné : il y a autant de formules que de sensibilités. « C'est à nous de créer les services dont on a besoin » pour aller mieux! « Nous sommes acteurs de notre vie », rappelle Amélie.

Le sens des rituels, de l'initiation...

« On a perdu l'essentiel des rituels qui marquent nos existences », déplore-t-elle. Seules perdurent les fêtes et leur avalanche de

cadeaux. Pourtant, il est tellement constructif de se recentrer sur l'essence de notre existence, et d'en souligner les étapes importantes, notamment grâce à des rencontres comme celles-ci.

Vivre sa vie par étape, prendre conscience qu'on mature. Accueillir un jour une invitation à un groupe... par des proches qui nous ont senties prêtes. Ça a le bon goût de l'initiation...

Confidentiels?

La confidentialité est à la base de ces groupes, pour assurer le sentiment de sécurité de chacune. De plus, ces rencontres sont empreintes de recueillement. Parlons-en autour de nous! Chacun est libre de son cheminement, de ses choix, mais contribuons, comme Amélie, à ce que ce ne soit pas l'ignorance qui freine la diffusion de ces initiatives.

Le Centre Famille est sur le point de créer un groupe de rencontre de sept ou huit femmes, autour de thématiques mensuelles. Nous sommes évidemment ouverts pour en parler, et encourager d'autres groupes quels qu'ils soient. Et pourquoi pas unir hommes et femmes autour de telles aspirations?

Le Centre Famille est ouvert :
du mardi au vendredi, de 9 h à 14 h
540, rue Saint-Gabriel, Québec, G1R 1W3
Téléphone : (418) 648-1702
Courriel : info@cfhv.ca

Des pistes pour aller plus loin

Shinoda Bolen, Jean. *La pratique des cercles de compassion*, Saint-Julien-en-Genevois, Éditions Jouvence, 2011, 96 pages.

Jean Shinoda Bolen est auteure et conférencière de renommée internationale. « Ce guide pratique et visionnaire montre comment une idée aussi simple que les cercles de femmes peut changer le monde (...) »

Shinoda Bolen, Jean. *Les femmes, avenir de la Terre*, Saint-Julien-en-Genevois, Éditions Jouvence, 2007, 224 pages.

« Les femmes aspirent à un monde où les enfants soient en sécurité (...) Ce monde-là n'existera qu'à condition que les femmes (...) prennent une part active aux décisions qui concernent l'avenir de la Terre (...) »

Grande, Monique. *Féminitude Gap*, Le souffle d'Or, 250 pages.

Ce coffret (livre et jeu de cartes) enchante toutes celles et tous ceux qui s'interrogent sur la dualité fondamentale masculin-féminin, (...) qui désirent incarner une nouvelle identité, plus respectueuse de leur propre nature, plus authentique et plus aimante.

Grande, Monique. *Femmes qui se réinventent*. Gap, Le souffle d'Or, 260 pages.

« Ce livre nous invite à devenir l'héroïne de notre propre vie et à reprendre le fil de notre destinée sans perdre l'inspiration de notre cœur. »

Pinkola Estès, Clarissa. *Femmes qui courent avec les loups*. Paris, Editions Grasset, 1996, 487 pages.

« (...) si éloignées que nous soyons de la Femme Sauvage, notre nature instinctuelle, nous sentons sa présence... »



Photo : Anne-Florence Lepri